

Ravi Shankar.

De son vrai nom Robendra Shankar, Ravi Shankar est né en 1920 à Vârânasî, alors dans les Indes britanniques, et mort tout récemment en décembre 2012 à San Diego. Il est un musicien sitariste et compositeur indien, ayant acquis une notoriété internationale depuis les années 1960 en partie grâce aux Beatles. Il est le père de Norah Jones et d'Anoushka Shankar, le frère du danseur Uday Shankar (en) et l'oncle d'Ananda Shankar, fils de ce dernier. Écoutons le sur YouTube dans une de ses compositions :

« Morning love » : <http://www.youtube.com/watch?v=FL25XGjmLmU>

Le D^r Shyama Shankar, son père, était fils de Barapa Shankar, riche propriétaire terrien dont il hérita des terres dans l'est du Bengale. Il avait suivi des études brillantes d'avocat, et se retrouva ministre (diwan) du Maharajah de Jhalawar. Sa femme, Hemangini, accoucha d'un cinquième et dernier fils le 7 avril 1920, qu'ils appelèrent Robendra, surnommé d'abord Robu, puis plus tard Ravi. Robu Shankar est né dans la ville de Vârânasî (Bénarès), haut lieu de pèlerinage pour les hindous. Shyama, son père, faisait partie de la caste sacerdotale des brahmanes, la plus haute dans la hiérarchie hindoue, mais n'exerçait aucune fonction religieuse. Shyama Shankar partit très tôt exercer à Londres en tant qu'avocat, puis à Genève, à la Société des Nations. Puis il alla enseigner à l'Université Columbia à New York. Il est mort lorsque Robu avait 15 ans. Mais Uday, le frère aîné, dirigeait alors une troupe d'artistes, et engagea le petit Robu comme danseur. Lui voulait être acteur, mais danser dans une troupe qui l'emmena de Bénarès à Bombay, puis à Venise, Paris et Londres lui semblait un bon début de carrière. La famille s'installa même quelque temps à Paris en 1930. Uday voulut alors pour sa troupe un des meilleurs musiciens indiens et fit venir l'illustre Ustad Allauddin Khan. Robu fut très impressionné par son talent, lui qui s'essayait déjà depuis quelques années à la vînâ, à l'esraj et au sitar, en plus de la danse et du chant. À la mort de son mari, Hemangini Shankar confia Robu au guru musicien, qui le prit sous son aile comme un fils. Mais seulement après que ce dernier eut décidé de tout quitter pour son enseignement. C'est lorsque son frère décida d'arrêter la troupe et de rentrer en Inde que Robu prend la grande décision. Il se rase la tête, enfile des vêtements très simples, rejoint Ustad Allauddin Khan, et reste sept années auprès de lui dans la tradition du Guru Kul, c'est-à-dire une initiation dans des conditions parfois très dures, surtout pour un petit dandy habitué aux hôtels de luxe. Il apprend le sitar, le surbahar, le style et la technique de la vînâ, du rabâb et du sursingar. Robu Shankar était très doué et, après ses études, il se fait vite remarquer par de grandes personnalités musicales indiennes. Ce n'est qu'en 1956 — à l'âge de trente-six ans — qu'il se produit en Amérique pour la première fois, et qu'il entame sous le nom de *Ravi Shankar* sa « mission » de popularisation de la musique indienne en Occident. Pourtant, lors du début du concert donné en 2000 au Carnegie Hall de New York et distribué sous le titre *Full Circle*, il affirme avoir joué sur cette même scène en 1938, en tant que danseur et musicien. Le son particulier du sitar, avec tous ses effets de résonance sympathique, attire très vite les musiciens rock des années 1960, en pleine recherche d'originalité, d'effets exotiques mystérieux et psychédélics. En 1966, George Harrison, des Beatles, devient son élève et joue du sitar sur *Norwegian Wood*, puis sur d'autres titres par la suite. Brian Jones, des Rolling Stones, utilise également le sitar sur *Paint It, Black*. Collin Walcott (qui fondera le groupe Oregon) est le premier musicien occidental à intégrer le sitar et les tablâs dans la plus grande partie de ses compositions, après avoir été *roadie* sur une tournée de Ravi Shankar. En 1967, Ravi Shankar fonde son école *Kinnara* à Los Angeles. La même année, il joue au Monterey Pop Festival, à Montréal, lors de l'exposition universelle de 1967, où il offre un concert intime dans le pavillon Indien (devant un foule d'à peine vingt personnes, étonnées), en 1969 à Woodstock et en 1971 au concert pour le Bangladesh (organisé par George Harrison). Durant cette période, les rencontres

se multiplient et donnent lieu à des collaborations inattendues, comme avec le violoniste classique Yehudi Menuhin ou le flûtiste Jean-Pierre Rampal sur l'album *West Meets East*. John Coltrane, par admiration, prénomme son fils Ravi. Pendant les années 1970 et 1980, son emploi du temps est partagé entre l'enseignement, la scène et les enregistrements. Il donne des concerts dans toutes les grandes villes du monde. Il joue en 1968 au Festival d'Avignon : quand une troupe d'« intellectuels contestataires » monte sur la scène pour crier des slogans poing levé, Ravi continue à jouer comme si de rien n'était, les yeux perdus dans le vague, assis en tailleur au milieu des gens debout qui gesticulent. Il compose des musiques de films pour Satyajit Ray et celle de *Gandhi* de Richard Attenborough. À noter quelques albums durant cette période : « Concerto for sitar » avec André Previn, en 1971, « Shankar Family » en 1974, ou sa collaboration avec des musiciens japonais (« East greets East »), ou ses duos au sarod avec Ali Akbar Khan, le fils de son gourou. En 1987, il signe chez *Private Music*, le label de Peter Baumann (du groupe Tangerine Dream), et enregistre « Tana Mana », avec pour la première fois des synthétiseurs, et de nombreux invités de tous horizons (le *Ravi Shankar Project*), dont à nouveau George Harrison. Un album suit très vite au cours de sa tournée en URSS : *Inside the Kremlin*. Puis *Passages*, en collaboration avec Philip Glass. En 1989, Ravi Shankar monte le projet scénique *Ghanashayam - a broken branch*, qui mêle musique, théâtre et danse des traditions orientales et occidentales, un spectacle présenté en Angleterre par le *City of Birmingham Touring Opera*. Il revient dans l'actualité en 1997, en sortant l'album *Chants of India* (produit par Harrison), constitué uniquement de chants religieux, pour la plupart védiques, ou des compositions restant complètement dans cet esprit. Il ne produit ensuite qu'une série de rééditions ou de compilations, sauf pour sa fille et élève, Anoushka Shankar, qui a sorti plusieurs albums. Elle l'accompagne désormais toujours en tournée. Son autre fille, Norah Jones, a préféré le jazz et la pop et est devenue une star dans ce domaine. Son neveu, Ananda Shankar (1942-1999), fils de Uday Shankar, explora le métissage de la pop électro avec la musique indienne ; il joua également du sitar d'une façon plus occidentale mais très entraînante. Peu à peu rejoint dans la notoriété par la jeune génération de virtuoses (comme les percussionnistes compositeurs Zakir Hussain et Trilok Gurtu, par exemple), il demeure le musicien indien le plus renommé au monde et le premier ambassadeur de la musique indienne.

Adaptation, impressions : Jérôme Huet/Information, principaux faits : Wikipedia